Document generated on 04/19/2024 4:22 p.m.

Québec français

Une expérience interdisciplinaire
Autour de *Vendredi ou la vie sauvage*

Monique Lebrun and Martin Roussel

Number 126, Summer 2002

La pédagogie de projet

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55848ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lebrun, M. & Roussel, M. (2002). Une expérience interdisciplinaire : autour de *Vendredi ou la vie sauvage*. *Québec français*, (126), 76–79.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MONIQUE LEBRUN ET MARTIN ROUSSEL*

UNE EXPÉRIENCE INTERDISCIPLINAIRE

Autour de *Vendredi ou la vie sauvage*

L'horaire compartimenté en vigueur dans les écoles secondaires québécoises et la présence de spécialistes disciplinaires ayant chacun un programme très spécifique à couvrir ne facilitent pas la tâche de l'enseignant de français qui désire se lancer dans un projet interdisciplinaire avec ses collègues de même niveau. Cependant, avec de la bonne volonté, un sens de l'organisation à toute épreuve, une direction compréhensive et un chef de projet dynamique, la chose peut se réaliser.

L'origine du projet

Nous ferons état d'un projet interdisciplinaire mené en mai et juin 2001 dans une école de Montréal auprès d'élèves doubleurs de première secondaire et impliquant six de leurs enseignants[1] de même qu'une spécialiste universitaire en lecture. Le projet était axé sur la lecture du roman de Michel Tournier *Vendredi ou la vie sauvage*. Il se situait dans un contexte bien précis. D'une part, l'école a un programme de Réussite éducative pour doubleurs. D'autre part, quatre enseignants de français, dont le responsable du projet en cause, sont intégrés depuis 1999 à un projet de recherche subventionné sur la lecture[2], à l'intérieur duquel ils ont rédigé et expérimenté des parcours pédagogiques sur des œuvres complètes.

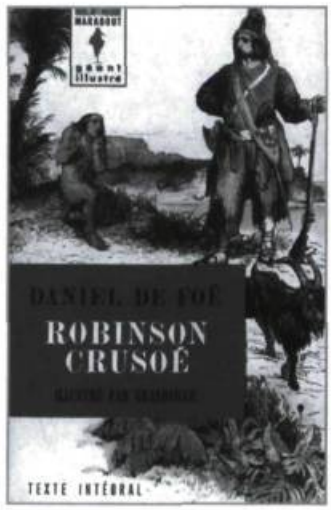
Les objectifs du projet

L'enseignant de français est en général bien placé pour lancer un projet interdisciplinaire, car sa matière est « transversale » par les habiletés de lecture et d'écriture qu'elle touche. L'idée du projet Vendredi a été lancée par un enseignant de français à des collègues qui avaient à coeur de développer le goût de la lecture, mais en le faisant de façon différente. Tous voulaient miser, quelle que soit la discipline, sur la pédagogie de la coopération et de la découverte. Leur intention était de guider les élèves vers des apprentissages structurés et collectifs, par le choix d'une œuvre unique servant de pôle d'attraction. Le choix du roman *Vendredi ou la vie sauvage* de Tournier a rencontré l'adhésion de tous. Il s'agit de la version pour jeunes de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* du même auteur. Il exploite un des grands mythes de la littérature universelle, celui de Robinson. De l'avis de l'équipe, c'est un classique, un incontournable, dont l'écriture est de qualité et que des élèves de treize ans en difficulté peuvent comprendre, si l'on en fait une lecture accompagnée.

L'organisation entre enseignants

Les six enseignants du groupe de doubleurs de première secondaire ont convenu, dès novembre 2000, soit six mois avant la tenue du projet, de le mener à la quatrième étape afin de mobiliser les jeunes jusqu'à la fin de l'année scolaire en leur proposant des défis stimulants et inhabituels dans le cadre scolaire. Il leur a donc fallu lire le roman en question, en pensant déjà aux diverses façons de l'exploiter dans leur propre discipline. L'enseignant de français, pour sa part, avait déjà pré-expérimenté le roman avec des groupes faibles et réguliers de première secondaire l'année précédente. La spécialiste universitaire a, quant à elle, assisté à toutes les réunions préparatoires au projet, contribué à la mise en forme des documents de français et fait de l'observation participante dans la classe expérimentale.

Il a été difficile de trouver des moments où chacun était libre d'assister aux réunions de préparation : les horaires des six enseignants impliqués étaient tels qu'un maximum de quatre d'entre eux étaient libres en même temps. La direction d'école, de même que la spécialiste universitaire, disposait d'un budget de libération qui a permis de faciliter les choses. La première réunion systématique s'est tenue en décembre 2000. Il y en a eu au moins trois autres avant que le projet ne soit lancé dans la classe. Dès la réunion de décembre, chacun a énoncé comment il pourrait exploiter le roman dans le cadre de ses cours. Quant à l'enseignant de français, il a mis de l'avant l'idée d'un journal de bord rotatif, déposé en un lieu accessible et où chacun pourrait noter ce qu'il ferait dans tel ou tel cours tout au long de l'expérimentation. Il a également émis le désir que les horaires de chacun soient assouplis pour ce projet, qu'on puisse se prêter des périodes et que chacun puisse visiter la classe de ses collègues tout au long du projet.



L'apport des enseignants des autres disciplines

Les six enseignants du projet ont déployé énergie, savoir-faire et originalité pour concocter des activités autour du roman. Celles-ci ont fait l'objet de discussions entre collègues. Elles ont en général été réalisées sous la forme prévue, malgré la bousculade de la fin de l'année scolaire. J'énumérerai ici les activités autres que celles de la classe de français.

En mathématiques, les élèves ont eu à réaliser une clepsydre et un sablier avec des matériaux de récupération. On ne s'étonnera pas de cette idée de l'enseignant si l'on songe aux préoccupations de Robinson sur son île. Les élèves ont ainsi appris les proportions mathématiques et le calcul du temps. On prévoyait leur faire créer des problèmes reliés aux notions vues, mais le temps a manqué.

En géographie, les élèves ont eu à tracer l'itinéraire de Robinson. Avec l'aide de l'enseignant d'arts plastiques appelé à la rescousse, ils ont utilisé la plume d'oie et l'encre de Chine fabriquée maison pour dessiner ce trajet à l'échelle sur un fond de carte adéquat. L'enseignante prévoyait également utiliser une carte topographique de l'île et traiter des saisons dans l'hémisphère sud, mais elle a dû reporter ces objectifs à une expérimentation ultérieure.

En arts plastiques, l'enseignant a lancé les élèves dans la création d'une maquette du radeau Évasion, réalisée avec des matériaux de récupération et correspondant à la description qu'en fait l'auteur. Les élèves ont également imaginé des maquettes de l'île Juan Fernandez. Selon l'enseignant, il serait également intéressant de reproduire éventuellement les outils de Robinson, de même que son abri.

En anglais, l'enseignant a imaginé de faire réaliser aux élèves une bande dessinée de l'histoire de Robinson dans la langue de Shakespeare, un jeu sur les mésaventures de Robinson dans l'île et enfin, un calendrier sur les tâches de Robinson réparties selon les mois de l'année.

En écologie, les élèves ont utilisé les encyclopédies et les ressources de l'Internet pour créer des fiches sur les plantes et les animaux de l'île. L'enseignante songe, éventuellement, à travailler l'écosystème de l'île et la conservation des aliments.

On remarquera ici que les activités prévues étaient très nombreuses : il a fallu choisir. On prévoyait amener les élèves à la projection du film *Seul au monde*, avec Tom Hanks, en guise de récompense finale, mais celui-ci venait de quitter l'affiche, ce qui en a déçu plusieurs. Les élèves ont pu l'emprunter individuellement à leur club vidéo.

La classe de français

L'enseignant de français a consacré douze périodes de soixante minutes au projet Vendredi. Il a créé dans sa classe d'un peu plus de vingt élèves des équipes hétérogènes de quatre élèves, dans le dessein de mener des activités coopératives. Chaque élève avait à sa disposition un cahier spécial, équivalent à un portfolio, où étaient insérés, au fil des activités, divers documents (photocopies provenant de l'enseignant, feuillets à com-

pléter, travaux divers d'écriture). Chacun disposait également d'un exemplaire du roman, acheté par l'école et qui n'était lu et utilisé qu'en classe, à cause des contraintes particulières du projet.

De concert avec la spécialiste universitaire, une collègue de même niveau d'enseignement et une stagiaire, l'enseignant avait rédigé l'année précédente un parcours pédagogique sur l'œuvre. L'équipe avait alors songé à diviser le roman en une dizaine de cours et à faire lire de trois à quatre chapitres par cours. Soulignons ici que l'œuvre se divise en trente-cinq courts chapitres et compte 150 pages, y compris les pages d'illustrations, ce qui en fait un texte relativement abordable avec cette clientèle qui n'aime pas toujours lire et à laquelle on ne peut guère proposer plus qu'une douzaine de pages à lire par cours, y compris les pages lues par l'enseignant en lecture expressive.

Le parcours didactique a commencé par un test sur la solitude adapté d'un dossier de l'édition de Folio junior, histoire de sensibiliser les élèves à la thématique du roman. Les résultats ont fait l'objet d'une discussion collective. L'enseignant a ensuite présenté le roman lui-même, parlé de l'auteur et distribué un document sur le véritable Robinson, le matelot Selkirk ; ce document a été analysé en vue de susciter chez les élèves des intentions de lecture. La lecture du roman a alors commencé. Je rappelle que les élèves ne disposaient du livre que durant les cours, car celui-ci servait également à d'autres groupes. Dans un premier temps, la situation ne les a pas dérangés. Par la suite, certains sont allés le consulter par eux-mêmes en dehors des heures de classe ; on en a même vu qui tentaient de lire l'original de De Foe.

Certaines activités revenaient à tous les cours. C'était le cas du « Journal de Robinson », sorte de test de closure portant sur les chapitres lus. L'élève devait d'abord le remplir individuellement, puis en vérifier le contenu en équipe. Nous avons pu observer que les élèves avaient peine à se détacher du mot à mot du texte pour cette activité. Il a donc fallu la leur faire faire de mémoire, sans consultation du livre. Cette clientèle manque de confiance en elle et accorde peu de crédit à ses propres opinions en matière scolaire. Une autre activité périodique était celle du travail coopératif sur les sentiments de Robinson, les obstacles rencontrés, les façons de les vaincre ou de les contourner et enfin, la structure des divers chapitres. Puisqu'il y avait quatre tâches, chacun en héritait en alternance ; il accomplissait son travail individuellement et participait ensuite à la synthèse des quatre tâches faite par l'équipe. La formule des quatre tâches s'est révélée très encadrante et peut-être trop pour certains élèves, mais elle leur a permis de découvrir la structure interne des chapitres. Quant au travail coopératif, il a connu des débuts hésitants, mais s'est transformé en méthode productive grâce à l'encadrement de l'enseignant et au *feed-back* constant qu'il a offert, soit oralement, soit par écrit, aux groupes d'élèves. En effet, il recueillait périodiquement les cahiers des équipes, les annotait et ajustait en conséquence ses interventions en classe.

On avait également prévu des activités « synthético-ludiques », qui pouvaient, alternativement, être tentées individuellement ou en équipes. En voici quelques exemples. Après avoir lu les chapitres VIII à XI du roman où il apprend que Robinson vient de rédiger un code de lois pour son île, l'élève recevait un tableau, intitulé « Au nom de la loi », énumérant quelques actions plausibles de Robinson (ex. : fumer la pipe tous les jours après le repas, manger du lézard à l'ananas trois fois par semaine, dormir jusqu'à midi le dimanche matin, etc.) et était amené à expliquer en quoi celles-ci contrevenaient ou non au dit code de lois. Après avoir lu les chapitres XII à XIV, où Robinson trouve refuge dans une grotte, l'élève devait, au cours d'une activité intitulée « Je pense, donc je suis », dessiner Robinson dans la position décrite par l'auteur et imaginer ses pensées. Après la lecture des chapitres XXI à XXV, alors que le personnage de Vendredi est apparu depuis déjà un moment et a déjà commencé à perturber la fausse sérénité de Robinson, les élèves recevaient une liste intitulée « À quoi ça sert ? ». On leur demandait de la compléter en faisant correspondre chaque ressource de l'île à son utilité : ainsi, les cornes de bouc servent d'arc ; les feuilles de palmier, d'empennages de flèches ; la peau des chèvres, d'ombrelle, etc. Les activités individuelles ou d'équipe, incluses dans le portfolio, ont fait l'objet d'évaluations sommatives ou formatives.

L'enseignant a tenu à évaluer les élèves de façon continue. On peut dire que, d'une certaine façon, tout a été évalué, autant l'oral, que l'écrit et la lecture. Pour l'oral, il disposait d'une grille où étaient comptabilisées : 1) les interventions des élèves lors des discussions d'équipe, notées selon leur qualité et leur pertinence ; 2) les manifestations de leur degré de préparation à la discussion, selon les notes prises durant leur lecture ; 3) les manifestations de leur attitude coopérative pendant la tache d'équipe ; 4) et enfin, la qualité de la langue. Pour l'examen sommatif à l'écrit, l'enseignant a demandé de créer

en équipe un article de revue (de type descriptif) sur l'aventure de Robinson et de Vendredi. Les élèves devaient, entre autres, respecter de strictes contraintes de mise en page. Les autres écrits ont été évalués de façon formative. Le Journal de Robinson de même que les activités synthético-ludiques ont servi à l'évaluation formative du volet lecture pour la 4e étape, le tout étant jumelé à une évaluation de lecture plus traditionnelle.

Le bilan général du projet

À la fin du projet, l'enseignant a tenu à en faire le bilan global avec les élèves : ceux-ci ont bien apprécié que tous leurs enseignants conjuguent leurs efforts pour leur réussite. Cependant, ils ont regretté que certains projets spéciaux (ex. : débat sur la vie sur l'île, dramatisation d'une scène, création d'une version féminisée, etc.) n'aient pu voir le jour, faute de temps. En général, leur confiance en eux s'est accrue, de même que leur expressivité.

Comme nous l'avons mentionné d'entrée de jeu, la gestion d'un projet interdisciplinaire est lourde. Si l'on n'en a pas l'habitude, il vaut mieux faire ses premières armes en travaillant avec un ou deux collègues, quitte à élargir ensuite le cercle. Dans le cas qui nous occupe, il aurait fallu plus de temps pris dans l'horaire régulier des enseignants pour qu'ils puissent se rencontrer durant la mise en marche du projet : le journal de bord rotatif et les rencontres de couloir n'ont pu compenser l'absence de réunions systématiques en mai et juin. Cependant, certains enseignants, dont l'enseignant de français, ont été très actifs et se sont souvent transmis des documents, ou se sont rendu visite dans leurs classes respectives. Lors d'une reprise éventuelle du projet, les enseignants songent à en garder des traces en tournant un vidéo et en tenant plus systématiquement le journal de bord. Ils aimeraient même présenter une exposition des travaux générés par le projet et faire écrire aux élèves quelques articles pour le journal local, histoire de sensibiliser la communauté à une expérience scolaire hors du commun.

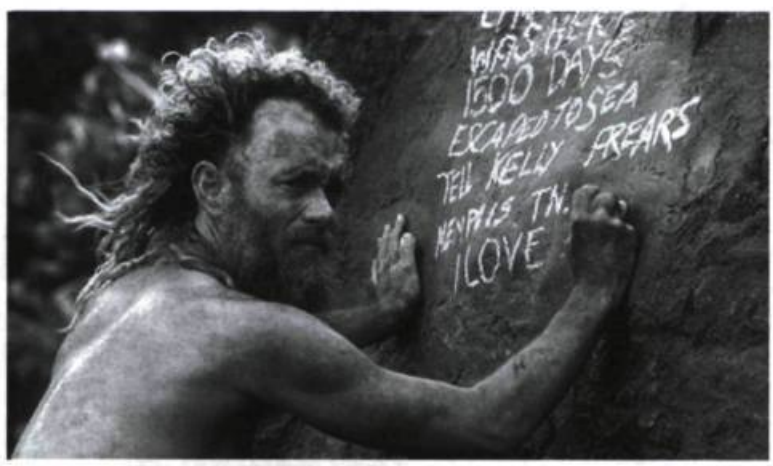
Addendum
Une fin différente, proposée en équipe[3]

Vendredi parti, Robinson continuait à vivre. Mais désormais, c'est lui qui apprenait à Dimanche comment se débrouiller sur une île déserte. Robinson était un peu triste à l'idée de perdre Vendredi, mais son nouveau compagnon avait des jeux aussi rigolos et adorait les animaux tout comme Vendredi, donc Robinson pouvait toujours penser à l'Indien qu'il avait sauvé.

Peu d'années après la venue du White Bird, un autre bateau accosta sur l'île pour faire provision et découvrit Dimanche et Robinson. Le capitaine leur demanda s'ils voulaient faire chemin avec eux. Mais Robinson refusa de nouveau. Il aimait trop l'île et aimait aussi la liberté qu'il y avait. Dimanche mourut peu de temps après la saison des fruits, pour cause d'empoisonnement. Robinson s'aperçut que l'eau devenait très acide, alors il décida de fabriquer l'Évasion II. Maintenant que Robinson avait plus d'expérience, il commença à couper du bois dans la forêt et descendit des bouts de bois sur le rivage. Après un mois, il commença à construire l'Évasion II. Enfin, après un an de travail, il finit son nouveau bateau. Il partit sur le Pacifique durant cinq mois. Il arriva à destination à York, la ville de sa naissance. Arrivé là-bas, il rencontra Vendredi, qui avait quitté l'équipage du White Bird, car l'ambiance n'était pas très amusante. Robinson habita chez Vendredi le reste de sa vie.

---

* *Monique Lebrun est professeure de didactique du français, Université du Québec à Montréal ; Martin Roussel est enseignant de l'école secondaire Daniel-Johnson, Montréal.*



Notes

1 Les enseignants de l'École Daniel-Johnson de la Commission scolaire de la Pointe de l'Ile qui ont pris part à ce projet sont les suivants : Martin Roussel, enseignant de français et chef de projet ; Annie Delisle, enseignante de mathématiques ; Josée Fortin, enseignante de géographie ; Robert Fortier, enseignant d'arts plastiques ; Gilles Gaudet, enseignant d'anglais ; et Maryse Émond, enseignante d'écologie.

2 Il s'agit du projet LIS (lecture interactive au secondaire), subventionné par le FCAR dans le cadre de la politique gouvernementale sur la promotion de la lecture. La direction en incombe à Monique Lebrun.

3 Équipe de Kathleen Pelletier, Jonathan T. et Kevin Chartier, classe de Martin Roussel, juin 2001.